

Le 15<sup>e</sup> Symposium des traducteur·ices était consacré à l'automatisation qui menace le métier. Pour mesurer l'ampleur du phénomène en Suisse, un groupe de projet a lancé une étude, qu'il a confiée à la traductrice Anita Rochedy. Celle-ci a été chargée de reprendre les méthodologies de deux enquêtes, l'une qualitative, l'autre, statistique, qu'avaient respectivement conduites le VdÜ (Verband der Übersetzer\*innen) et l'ATLF (Association des traducteurs littéraires de France), en les adaptant aux spécificités de la Suisse.

L'étude qualitative s'appuyait sur un groupe de cinq cobayes, tandis que le sondage s'adressait aux traducteur·ices basées en Suisse ou travaillant pour des maisons d'éditions suisses, membres ou non de l'A\*dS.

## Résultats de l'enquête sur la « machinisation » de la traduction littéraire

### ➤ Volet statistique

Le sondage réalisé au cours du printemps 2023 a récolté 65 réponses, ce qui peut paraître peu mais reste proportionnel aux résultats obtenus par l'ATLF. Même si ce n'est pas l'objet de l'enquête, les résultats nous donnent une idée du profil des traducteur·ices littéraires qui travaillent en Suisse ou avec une maison d'édition suisse : il s'agit à 72% de femmes ; leur expérience du métier est de 20 ans (30) ; entre 10 et 20 ans (17) ; entre 5 et 10 ans (13) et moins de 5 ans (5). Dix ont indiqué être basé·es à l'étranger, soit 15%. Sans surprise, pour une grande majorité (46/65), la traduction littéraire est une activité « accessoire » qu'iels exercent à côté d'une autre, notamment dans la traduction pragmatique (17), les métiers du livre et de la culture (12), l'enseignement ou la recherche (11). Sur les 65 personnes qui ont répondu, 29 n'étaient pas membres de l'A\*dS, mais seules 12 ont indiqué n'être affiliées à aucune association professionnelle. À la question « Une maison d'édition vous a-t-elle déjà proposé d'effectuer des travaux de post-édition ? », 17 ont répondu « oui ». Les travaux de post-édition demandés concernaient des ouvrages spécialisés / Sachbücher (9) ; des romans / Belletristik (6) ; des essais / Essay (5) ; et des livres jeunesse / Kinder- und Jugendbuch (2) – avec de légères variations entre les réponses germanophones et francophones<sup>1</sup>. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les langues sources étaient essentiellement des langues nationales (10 DE, 5 IT, 1 FR, 1 RO) que maîtrisait le ou la traducteur·ice. Les textes de départ qui étaient dans d'autres langues que des langues nationales étaient en anglais (2) et en russe (1). Le mandat a pu être présenté soit comme de la post-édition (37%), de la révision de traduction (25%), de la préparation de copie (25%) ou de la réécriture (12%). Six déclarent avoir accepté, 11 ont refusé. Celles à qui cette proposition n'a pas encore été faite déclarent qu'elles refuseraient (29) ou étudieraient la question (21) mais seule une minorité (6) indique qu'elle accepterait assurément. À la question « Une maison d'édition vous a-t-elle déjà proposé d'effectuer des travaux de post-édition ? », notons par ailleurs que 9 personnes ont répondu

<sup>1</sup> Compte tenu de la réserve évoquée plus loin, il n'est hélas pas possible de tirer des conclusions probantes ici.

« non » tout en précisant avoir déjà reçu une telle proposition, mais dans des contextes journalistique (2), académique (3) et pragmatique (4). En ce qui concerne la formation, 8 personnes indiquent avoir suivi une formation à la post-édition, 1 dans le cadre de ses études de traduction, 7 en formation continue. Il est intéressant de constater que l'intérêt pour se former à l'IA est réparti presque uniformément entre les générations, pas nécessairement pour travailler avec l'outil mais aussi pour se forger un avis.

➤ Volet qualitatif

Dans le cadre de l'enquête plus qualitative, qui reprenait le procédé utilisé par le VdÜ, quatre traducteur·ices se sont vu·es confier un texte à traduire selon une méthode (workflow) impliquant un recours plus ou moins contraignant à l'intelligence artificielle – de la simple consultation (consultation de DeepL comme un dictionnaire et garde toute la maîtrise sur son texte finale) à la traduction « guidée » (travail dans l'interface de DeepL en limitant ses choix de traduction aux suggestions de la machine). Les textes ainsi obtenus ont ensuite été redistribués au sein de ce même groupe de cobayes pour relecture. Parallèlement à cela, une cinquième personne qui n'avait pas accès au texte original a été chargée de reprendre une traduction générée par DeepL avec instruction de la rendre « publiable ». Sans surprise, les rapports de traduction et de relecture et, pour cette dernière personne, de post-édition, montrent les difficultés et les limites de l'outil, notamment par rapport au suisse-allemand, l'incompréhension devant certaines erreurs inattendues (un sujet féminin devient masculin, hallucinations), la pénibilité de cette collaboration avec l'intelligence artificielle et la fatigue qu'implique de travailler non plus sur deux textes (texte source et texte cible) mais trois (+ texte généré par DeepL). D'après les rapports, si le premier jet est obtenu plus rapidement, les étapes qui suivent sont plus fastidieuses, si bien qu'on peut difficilement parler de gain de temps. La prise de décision s'accompagne d'une négociation constante avec la machine et d'un questionnement permanent sur le degré d'intervention nécessaire. La personne en charge de la post-édition, qui n'avait donc qu'un texte sur lequel travailler, a déclaré s'être sentie paradoxalement la moins libre, car elle n'osait justement pas s'éloigner de peur de perdre complètement de vue le texte original auquel elle n'avait accès qu'à travers le filtre de l'IA. La traduction est un geste par lequel on cherche notamment à retrouver et reproduire la logique et le geste de l'écriture : il apparaît ici que cet aspect passe au second plan. Dans leurs rapports, les traducteur·ices s'interrogent également sur l'appauvrissement de la langue et la perte de sens du métier si le geste de traduire devait se résumer à cette interaction humain·e-machine et remplacer le dialogue auteur·ice-traducteur·ice.

Remarque concernant le volet qualitatif :

Compte tenu des progrès rapides de cette technologie, la fonction de relecture/correction par ChatGPT est arrivée sur le marché pendant l'enquête.

l'étude devait être répétée, il conviendrait d'intégrer l'utilisation de cet outil dans les workflows.